

# La Condition Humaine

Emanuel Dimas de Melo Pimenta

2018

*Le XXIème siècle sera spirituel ou il ne le sera pas.*

*André Malraux*

André Malraux avait trente et un ans lorsqu'il a écrit *La Condition Humaine*. Il avait vécu au Vietnam, avait été arrêté en tant que voleur d'antiquités, est devenu un critique radical du colonialisme, puis il est devenu un défenseur de la liberté et un féroce critique des dictatures.

J'ai lu *La Condition Humaine* pour la première fois il y a de nombreuses années. Le livre nous raconte, sous la forme d'un roman, le massacre de Shanghai, qui s'était produit cinq ans plus tôt, en 1927. Les liens de Malraux avec l'Orient étaient profonds. L'histoire tourne autour du mouvement dirigé par Tchang Kaï-chek écrasant et tuant un grand nombre de communistes. Plus tard, en 1949, aidé par l'ex-Union soviétique, Mao Zedong a conquis le pouvoir et Tchang Kaï-chek a transféré son gouvernement, qui défendait les principes démocratiques, à l'île de Taiwan.

Le livre de Malraux était écrit avec du sang bouillant et un souvenir clair de ses expériences orientales. Il s'agit d'un monde en révolution. Dans un sens, nous vivons une révolution similaire aujourd'hui - la métamorphose de la société électronique. Comme à l'époque de Malraux, de nombreuses valeurs et principes sont continuellement remis en question aujourd'hui. Qui sommes-nous, que voulons-nous? Et comme à cette époque, les humeurs sont exaltées aujourd'hui, se projetant graduellement sur des anciens amis, des divisions d'un imaginaire rarement verbalisé.

Souvent, les gens ont eu peur de parler de faits sociaux simples et ordinaires, concernant la liberté, les droits ou les devoirs, car une possibilité évidente d'être classés à tort dans un ensemble fermé d'idées et de préjugés était présente un peu partout.

La première fois que la possibilité de faire un film basé *La Condition Humaine* de Malraux s'est présentée, fut avec Sergei Eisenstein en 1936, qui a rapidement renoncé à le faire, considérant que le livre était trop anti-

stalinien. Pendant des décennies, des dizaines de cinéastes, en plus d'Eisenstein, comme Michael Cimino, Jean-Pierre Melville et même Bernardo Bertolucci, ont tenté de transcrire en image cette œuvre de Malraux, toujours sans succès. La traduction cinématographique du livre d'André Malraux a alors été considérée maudite.

En 2016, le critique de cinéma français Pascal Mérigeau a déclaré: «Verrons-nous un jour 'la Condition humaine' porté à l'écran? (...) La liste des noms associés à une possible adaptation est interminable, et vertigineuse la succession d'annonces, de faux départs, de renoncements, d'espoirs déçus".

J'ai commencé à filmer La Condition Humaine trois ans avant le texte de Mérigeau, en 2013.

Le tournage s'est déroulé pendant cinq ans dans cinq villes: Paris, New York, Lisbonne, São Paulo et Bolognano - un village aux montagnes des Abruzzes, en Italie, dédié à l'art contemporain, où vivait Joseph Beuys. La dimension d'art contemporain à Bolognano, maintenant reconnue dans le monde entier, a été établie par la baronne Lucrezia De Domizio Durini.

Ce long métrage, avec une heure et dix-huit minutes, n'est pas un film conventionnel. Il est simultanément un documentaire et un film d'art, un film d'animation, mais aussi un concert musical. C'est une expérience sensorielle.

C'est un film sur chacun d'entre nous, sur la vie humaine sur la planète aujourd'hui. Un film sans dialogues ni mots. C'est un exercice continu de voyeurisme égocentrique. C'est le narcissisme à l'envers.

Certaines images sont clairement présentes - comme l'ombre fascinante des oreilles d'un chat au début du roman. Mais ici c'est un autre animal, à moitié humain, dans un processus où l'imaginaire est transporté dans une autre époque - paradoxalement en prenant des éléments visuels du moment quand Malraux a écrit son travail, dans les années 1930.

Ainsi, la description d'un monde en métamorphose est, en fait, une observation associée à notre propre imagination.

Le livre de Malraux est divisé en sept chapitres. Le film-concert est structuré en sept parties: cinq sections du film et deux mouvements de la musique.

La musique et le film ont été créés à des moments totalement différents, totalement indépendants l'un de l'autre.

C'est le premier film sur La Condition Humaine de Malraux.

Il est dédié à mon cher ami, le compositeur, artiste et cinéaste américain Phill Niblock. C'est avec lui, à la Experimental Intermedia Foundation de New York, que ce film a commencé.

En 2017, j'ai parlé de ce film à mon ami Philippe-Henri Latimier du Clésieux, qui n'était pas encore terminé à l'époque. Il fut fasciné. A ce moment-là il travaillait sur le lancement d'un nouveau festival de cinéma à Paris, axé sur des questions liées à la gouvernance, la croissance verte et l'éthique dans une échelle planétaire. Philippe-Henri m'avait invité à le rejoindre au festival, en tant que co-fondateur et comme directeur du cinéma expérimental.

J'ai immédiatement accepté son invitation et il a insisté pour que nous fassions la première mondiale de La Condition Humaine à l'ouverture du festival à Paris. Indépendamment de cette première mondiale, j'étais notamment responsable de la sélection de films de plusieurs pays comme le Brésil, le Portugal, l'Italie, l'Inde ou le Japon.

Au même moment, en 2017, Jean Olaniszyn - cher ami, artiste et commissaire d'expositions, avec qui j'ai développé plusieurs œuvres au fil des ans - m'a invité à participer à la création du PAN Association de Cinéma et Photographie Muralto, en Suisse, près de Locarno. En fait, cette association suisse s'approche plus d'un mouvement international, un observatoire planétaire axé sur l'univers contemporain et ses racines.

Nous avons commencé, avec d'autres partenaires brillants, à développer immédiatement ce projet en Suisse. Immédiatement, j'ai mis Jean et Philippe-Henri en contact et nous avons commencé à penser sur des projets communs entre la Suisse et la France.

Mais comme si la malédiction de La Condition Humaine pour le cinéma était encore présente, Philippe-Henri décéda subitement en 2018, quelques semaines avant le festival de Paris.

Avec sa mort, tout n'était pas coordonné pour la première du festival français.

Mais la Nature semble toujours tisser ses chemins.

Avec la mort de Henri-Philippe, j'ai attribué le film à sa mémoire, ainsi qu'à Phil Niblock. Par pure coïncidence, les deux sont « Phillips » - nom que, étymologiquement, signifie «chevalier», «guerrier».

Et la première mondiale de La Condition Humaine a été transférée de Paris à Muralto-Locarno, coïncidant avec la présentation du PAN Association de Cinéma et Photographie Muralto, dans une galerie d'art - où, en fait, le film devrait connaître sa première présentation.

Dans le film La Condition Humaine, nous sommes tous plus proches de Gisors, que de son révolutionnaire Kyo ou de son disciple Tchen. Et si beaucoup d'entre nous ne partagent pas ses idées politiques, nous appartenons certainement à sa dimension humaine.